

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/05/03/climat-le-retour-d-el-nino-l-enfant-terrible-du-pacifique-juge-tres-probable-cette-annee_6171883_3244.html

Climat : le retour d'El Niño, « l'enfant terrible du Pacifique », jugé très probable cette année

L'Organisation météorologique mondiale alerte sur le risque élevé de survenue de ce phénomène, qui se traduit le plus souvent par une élévation des températures globales et de la fréquence d'événements climatiques extrêmes dans de nombreuses régions.

Par [Audrey Garric](#)

Publié le 3 mai 2023

des vagues de chaleur extrême, des sécheresses historiques, des inondations dévastatrices et des incendies ravageurs se sont abattus sans relâche sur la planète. La situation pourrait être encore pire cette année et en 2024. Il est en effet « *très probable* » qu'un épisode El Niño commence au début du deuxième semestre 2023 et qu'il se poursuive tout au long des six mois, avertit [le bulletin de l'Organisation météorologique mondiale \(OMM\)](#) publié mercredi 3 mai. Ce phénomène, qui consiste en un réchauffement d'une partie de l'océan Pacifique équatorial, se traduit le plus souvent par une élévation des températures mondiales et augmente le risque d'événements climatiques extrêmes dans de nombreuses régions.

Le rapport, établi avec les contributions de nombreux experts et centres météorologiques mondiaux, calcule à 80 % la probabilité qu'un El Niño se manifeste entre juillet et septembre. Le risque est de 60 % pour la période de mai à juillet, et de 70 % entre juin et août – des valeurs bien plus élevées que lors du [précédent bulletin il y a deux mois](#). D'autres instituts, comme l'Agence météorologique et océanographique américaine, l'estiment même à 90 % pour la fin de l'année.

El Niño, qui dure d'ordinaire entre neuf mois et un an, est un phénomène naturel qui survient en moyenne tous les deux à sept ans et fonctionne en alternance avec son opposé, La Niña, un refroidissement des eaux de surface du Pacifique équatorial qui diminue la température mondiale. Les deux se succèdent dans un cycle que l'on nomme ENSO (El Niño/Southern Oscillation), qui provoque les variations naturelles les plus importantes du système climatique à l'échelle saisonnière et annuelle. Le dernier épisode La Niña vient de prendre fin, après s'être maintenu pendant trois années consécutives (2020-2021-2022), ce qui est très rare. Le Pacifique tropical connaît actuellement des valeurs ENSO neutres.

S'il se développait, l'épisode El Niño se renforcerait tout au long de l'automne avant d'atteindre son intensité maximale entre décembre et janvier, d'où son nom, qui désigne aussi l'Enfant Jésus, en espagnol.

Des records de chaleur

« *L'apparition d'un phénomène El Niño entraînera très probablement une nouvelle flambée des températures mondiales et augmentera le risque de battre des records de chaleur* », prévient dans un communiqué Petteri Taalas, le secrétaire général de l'OMM, qui estime que « *le monde devrait se préparer* ».

Les huit dernières années sont déjà les plus chaudes jamais enregistrées, et la température moyenne du globe en 2022 a été supérieure de 1,2 °C aux niveaux préindustriels (1850-1900), malgré La Niña qui a freiné temporairement le réchauffement climatique. [Le record est détenu par l'année 2016, en raison d'un phénomène El Niño](#) très puissant couplé au réchauffement d'origine humaine.

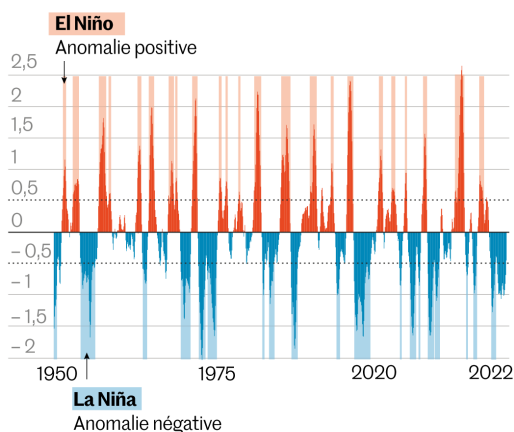
Pour les scientifiques, il est donc très probable, en cas de survenue d'un nouvel El Niño, que 2023 ou 2024 détrône 2016 comme l'année la plus chaude. « *L'effet sur les températures mondiales d'El Niño se manifeste généralement l'année qui suit le développement du phénomène et, dans le cas présent, c'est en 2024 qu'il sera donc probablement le plus évident* », précise l'OMM.

« *Un épisode El Niño entraîne un réchauffement mondial compris entre 0,1 et 0,3 °C* », ajoute Eric Guilyardi, océanographe et climatologue à l'Institut Pierre-Simon Laplace, à Paris. Cet impact vient du fait que le Pacifique tropical représente un quart de la surface de la planète.

« Effet boule de neige »

Un phénomène périodique

■ **Index océanique El Niño** : anomalies des températures de surface de la mer dans la partie centrale de l'océan Pacifique équatorial (trois mois glissants), en degrés Celsius

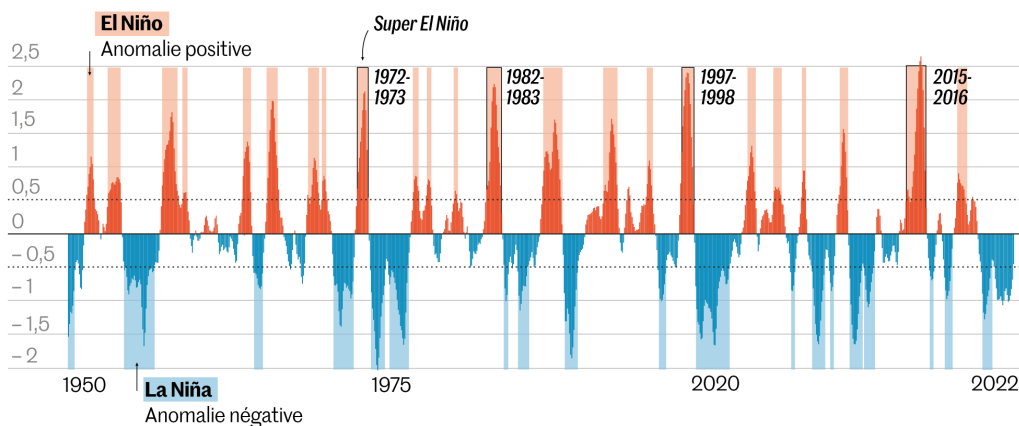


Infographie Le Monde

Source : NOAA

Un phénomène périodique

■ **Index océanique El Niño** : anomalies des températures de surface de la mer dans la partie centrale de l'océan Pacifique équatorial (trois mois glissants), en degrés Celsius



Infographie Le Monde

Source : NOAA

Il reste encore des incertitudes, qui seront levées dans les deux prochains mois, car les prévisions sont légèrement moins fiables au printemps dans l'hémisphère Nord. Mais pour Eric Guilyardi, « *tous les ingrédients sont réunis pour le démarrage d'un El Niño* ». Les observations montrent d'ores et déjà d'importantes anomalies de chaleur dans les eaux de surface de l'est du Pacifique, le long des côtes sud-américaines, jusqu'à + 2,7 °C par rapport aux normales. « *On a également observé une bulle d'eau chaude située à une profondeur de 50 à 200 mètres tout au long de l'équateur dans le Pacifique* », indique Jérôme Vialard, océanographe à l'Institut Pierre-Simon Laplace. Enfin, deux coups de vent d'ouest ont été enregistrés ces dernières semaines, des anomalies qui durent une quinzaine de jours et favorisent l'émergence du phénomène.

« *Tout cela pourrait déboucher sur un effet boule de neige dans le fonctionnement de l'océan et de l'atmosphère* », indique Jérôme Vialard. Lors d'un El Niño, les eaux chaudes provenant de l'ouest du Pacifique tropical migrent vers l'est et le centre du bassin océanique, tandis que les alizés (des vents d'est) s'affaiblissent, ce qui renforce le réchauffement, dans un emballement temporaire.

« Les impacts diffèrent d'un épisode à l'autre »

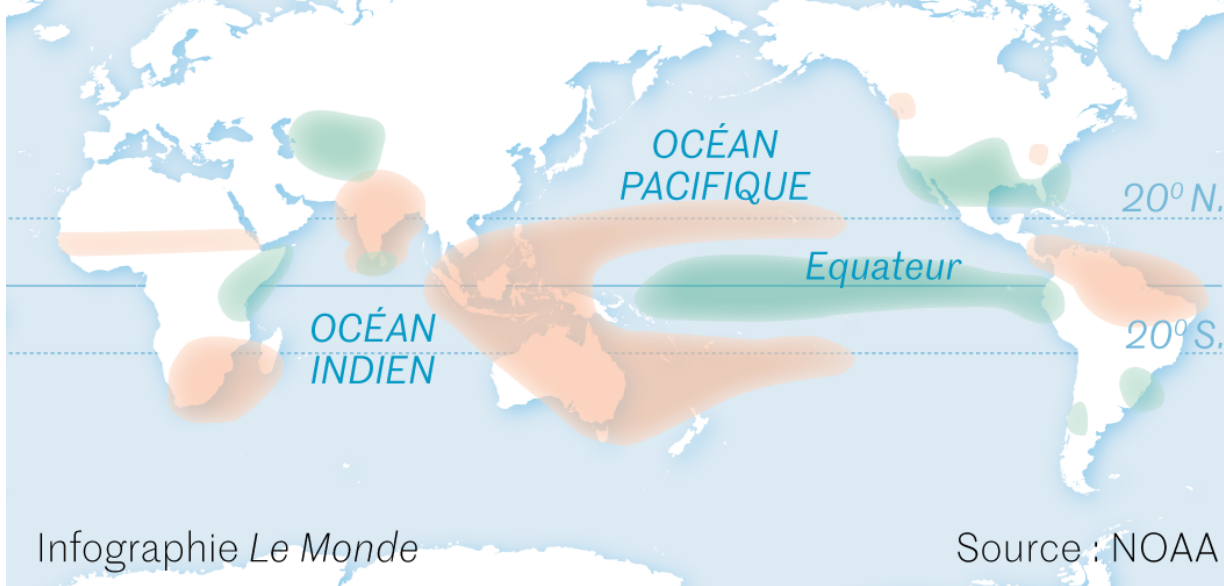
S'il est autant surveillé, c'est que « l'enfant terrible du Pacifique », comme il est surnommé, entraîne des conséquences dramatiques. Au-delà du réchauffement planétaire, El Niño est généralement associé à une augmentation des précipitations dans certaines régions du sud de l'Amérique du Sud, dans le sud des Etats-Unis et en Californie, la Corne de l'Afrique et l'Asie centrale, pouvant déboucher sur des pluies diluviennes, des inondations et des glissements de terrain. A l'inverse, El Niño peut provoquer de graves sécheresses en Australie (entraînant aussi des incendies), en Indonésie, en Inde et dans certaines zones du sud de l'Asie. « *La récolte de riz peut être réduite jusqu'à moitié dans ces régions* », prévient Eric Guilyardi.

Le long des côtes du Pérou et du Chili, El Niño empêche la remontée d'eau froide et donc de nutriments, ce qui provoque une chute des populations de poissons et de certains oiseaux et parfois l'absence totale de pêche. Pendant l'été boréal, le réchauffement des eaux causé par El Niño peut contribuer à la formation d'ouragans dans le centre et l'est du Pacifique (touchant notamment la Polynésie française ou Hawaï), et faire au contraire obstacle à cette dernière dans l'Atlantique, épargnant cette fois les Caraïbes. Le phénomène peut également accélérer le blanchissement de certains coraux et il a favorisé des épidémies, comme la dengue ou le choléra, dans plusieurs régions du monde.

Précipitations : des conséquences contrastées

Impacts attendus d'un phénomène El Niño

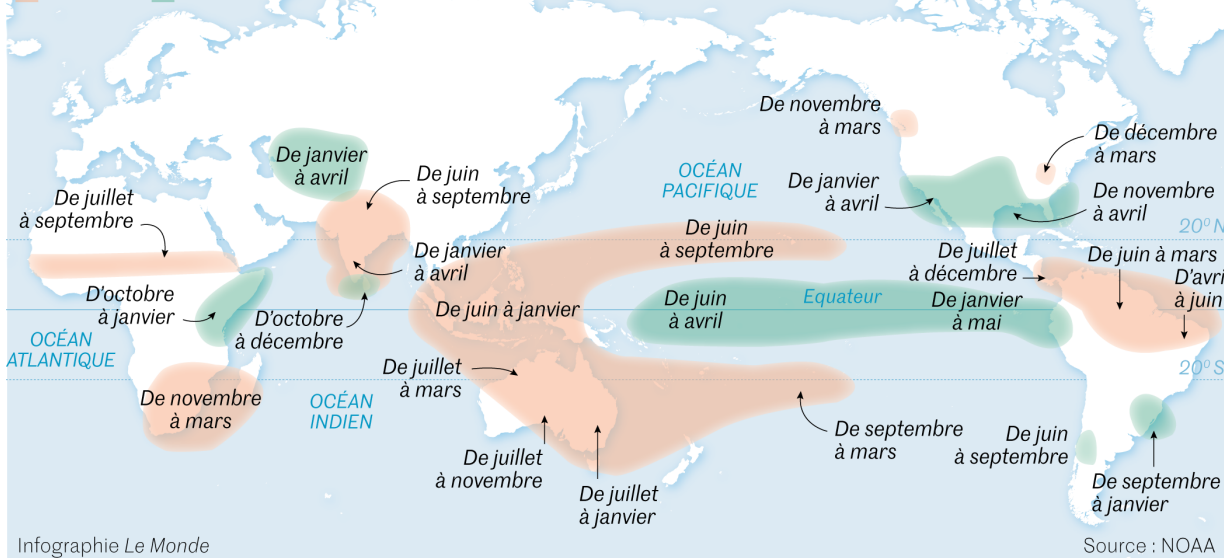
Plus sec Plus humide



Précipitations : des conséquences contrastées

Impacts attendus d'un phénomène El Niño

Plus sec Plus humide



Risque d'un « super El Niño »

La France métropolitaine et l'Europe de manière plus générale ne sont en revanche pas touchées, dans la mesure où d'autres influences l'emportent, comme la température de l'Atlantique. « Les impacts d'El Niño diffèrent d'un épisode à l'autre et en fonction de la localisation précise du phénomène et de son intensité », remarque Eric Guilyardi.

Le risque d'un « super El Niño » est-il à craindre, comme le montrent certains modèles ? Ce phénomène se caractérise par une hausse des températures de surface du Pacifique équatorial d'au moins 2 °C (souvent + 3 ou 4 °C), contre 1 °C pour un El Niño classique. De quoi entraîner des effets plus puissants. « La probabilité augmente, notamment parce que, lors du prochain El Niño,

la chaleur stockée dans l'océan pendant les trois ans de La Niña sera libérée dans l'atmosphère », estime Wenju Cai, directeur scientifique de la recherche à l'Organisation de recherche scientifique et industrielle du Commonwealth (Australie).

Décryptage : Article réservé à nos abonnés [Le rapport de synthèse du GIEC, « un guide pratique pour désamorcer la bombe à retardement climatique »](#)

Ajouter à vos sélections

« Il est trop tôt pour prévoir un super El Niño, assure de son côté Jérôme Vialard. Cela va notamment dépendre de si les coups de vent d'ouest se multiplient pendant l'été. » Jusqu'à présent, les spécialistes dénombrent quatre « super El Niño » lors des cinquante dernières années : 1972-1973, 1982-1983, 1997-1998 et 2015-2016.

Plusieurs scientifiques mettent en garde : avec un nouveau « super El Niño », la barre de 1,5 °C de réchauffement, la limite la plus ambitieuse de l'accord de Paris sur le climat, pourrait être franchie temporairement. Le dérèglement climatique, s'il n'a jusqu'à présent pas augmenté la fréquence des épisodes El Niño, pourrait en revanche accroître les plus extrêmes d'entre eux, et aggraver les événements intenses (inondations, ouragans, etc.) qu'ils entraînent.

Audrey Garric